

# L'ÉCHO

## DE LA FRANCE.

---

---

### PAUVRE PÈRE !

---

Il est des souvenirs, à la fois tristes et doux, qui laissent dans la mémoire une trace ineffaçable. Sur la route où le temps nous entraîne, parfois ils nous reviennent au cœur,—comme le son lointain de l'angelus du soir, qui fait penser à Dieu.

Tel est pour moi le court épisode que je vais raconter.

J'arrivais à Paris du fond de ma paroisse,—voilà bientôt quinze ans,—muni d'une bourse un peu légère, mais riche de ce trésor de la jeunesse qui s'appelle l'espérance. Pour m'envoyer dans la grande ville achever le cercle de mes études, Dieu sait quelles privations s'imposait ma pauvre mère, devenue, à cette heure, mon ange gardien là-haut ! Au moment de mon départ, après m'avoir embrassé comme on embrasse son fils lors d'une première séparation, elle m'avait remis une lettre pour M. Dumanoir, un de ces rares savants que l'Europe nous envoyait alors. Madame Dumanoir, morte d'une maladie de poitrine depuis environ six ans, avait été l'amie intime de ma mère. Elles s'étaient connues toutes jeunes filles dans un pensionnat du faubourg Saint-Germain, et cette amitié de leur enfance n'avait fait que s'accroître avec l'âge et la raison. Mariées vers la même époque, l'une en province, l'autre à Paris, elles avaient resserré plus que jamais, en dépit de l'éloignement, l'union de leurs deux belles âmes ; et l'absence, cette pierre de touche de cœur, les avait éprouvées sans péril. Jusqu'à la mort de madame Dumanoir, la correspondance entre les deux amies avait été fréquente et sans interruption.

Ma première visite, le lendemain de mon arrivée, fut pour M. Dumanoir. Je n'oublierai jamais l'impression que produisit tout